

Réapprendre les gestes du quotidien

L'ergothérapie, profession souvent méconnue, permet aux personnes souffrant d'un handicap temporaire ou permanent de retrouver l'autonomie. Thierry Castillo et Audrey Demart sont ergothérapeutes à l'Hôpital local d'Uzès.

« **T**out faire pour eux, rien à leur place ». Cette phrase, signée d'un ergothérapeute bien connu, Max Abric, résume à elle seule la mission qui incombe à cette profession. S'adressant à tous types de handicaps, « *les recommandations de l'ergothérapeute ont pour but d'atténuer ou d'éliminer les obstacles à l'activité humaine et de rétablir une adéquation entre la per-*

sonne et son environnement, avec un souci d'efficacité maximale », comme cela a été rappelé récemment, lors d'une présentation du métier à l'Hôpital local d'Uzès. Cet établissement compte deux ergothérapeutes : Thierry Castillo et Audrey Demart. « *Notre rôle est de faire le nécessaire pour que la pathologie du patient interfère le moins possible sur son autonomie*, explique Thierry. *On peut ainsi grossir un manche de fourchette, comme aménager un domicile, de sorte que la personne puisse répondre au téléphone »*. Et Audrey d'ajouter : « *Nous essayons de potentialiser au mieux le handicap »*.

UNE PROFESSION PEU CONNUE

Entre les deux professionnels, les rôles sont bien répartis. Thierry s'occupe de tout ce qui est appareillage ou visites à domicile ; Audrey est surtout là pour la rééducation. « *C'est une profession peu connue, car très institutionnelle* », reconnaît Thierry Castillo. L'exercice de la profession

selon un mode libéral est très peu répandu. Elle s'exerce le plus souvent dans les centres hospitaliers, les centres de réadaptation, les établissements médico-sociaux, les structures de maintien à domicile, ou directement au domicile du patient.

BILAN

Lors de la première rencontre avec la personne en situation de handicap, un bilan est réalisé. À l'Hôpital local, pas d'accueil de jour pour l'ergothérapie. Les patients sont donc hospitalisés, pour une durée qui varie entre trois semaines et un mois et demi. Thierry et Audrey se partagent entre la salle d'appareillage, où sont par exemple fabriquées sur place des attelles (pour faciliter l'accès à l'autonomie de la personne) et la salle de rééducation. Dans celle-ci, on pourrait penser qu'un coin est spécialement réservé aux enfants. Erreur. Malgré les apparences, les jeux d'éveils et autres pinces

à linge sont là pour stimuler les sens du patient. Juste à côté, la piscine intérieure remplit la même fonction.

Le mot routine n'existe pas dans le vocabulaire de l'ergothérapeute. Au quotidien, Thierry et Audrey sont amenés à voir tous types de handicaps et de public. Les patients en état végétatif chronique sont les plus délicats à traiter. « *Nous faisons de*



Audrey Demart et Thierry Castillo, dans la salle de rééducation de l'Hôpital local.

la stimulation au cas par cas, affirme Audrey Demart. Il faut arriver à instaurer un climat de confiance, rester humble dans les objectifs. Un patient qui pousse sa main avec son pied, c'est déjà beaucoup ».

« Il faut arriver à instaurer un climat de confiance, rester humble dans les objectifs »

Une part importante du travail de l'ergothérapeute consiste en des visites à domicile. « *L'idéal,*

c'est quand la personne est là, selon Thierry Castillo. Nous faisons un test grandeur nature, avec mise en situation. Si elle est absente, on se projette, on prend les mesures des portes... ». De nombreuses photos sont prises sur les points qui pourraient poser

problème à la personne. Elles serviront à agrémenter un compte-rendu détaillé.

VISITE À DOMICILE

Exemple chez Mme J, le 23 mars dernier. Audrey Demart, après un examen minutieux de sa maison, a estimé que le retour de cette personne était possible, non sans quelques aménagements. En outre, elle note dans sa conclusion qu'elle « *vit seule à son domicile et (que) ses troubles de la vision et de l'équilibre génèrent un risque majeur de chute. Dans l'attente de ces aménagements, elle devra peut-être partir en hébergement temporaire* ». S'en suit un récapitulatif exhaustif du matériel nécessaire, tel qu'un lit médicalisé, une barre d'appui pour

les WC, des tapis antidérapants à l'eau... « *Nous nous réunissons souvent avec le kiné, l'assistance sociale et le médecin, pour faire le point* », dit Thierry Castillo.

Pour ce dernier, l'ergothérapie est un métier enrichissant, grâce à la diversité des cas traités. « *On évite la lassitude. Mais les cas sont tellement différents qu'on aimerait se spécialiser dans tous les domaines* ».

Christophe Gazzano

Formation.- Le diplôme d'État d'ergothérapeute est ouvert aux titulaires du baccalauréat ou équivalent, sur concours. La formation dure trois ans et se déroule dans l'un des huit instituts de formation agréés. Il y en a un à Montpellier.



Des jeux pour enfants ? Non ! Des outils de rééducation.